

# **L'intelligence, la force, l'endurance, la bonté et l'importance des personnes de la classe ouvrière partout dans le monde**

— Dan Nickerson

*Personne de Référence Internationale  
de Libération pour la Classe Ouvrière  
Freeport, Maine (USA)*

Cet article traite de l'importance de l'Engagement de la Classe Ouvrière. Je pense que cet engagement est un des textes les plus importants jamais écrits pour les personnes de la classe ouvrière. Harvey Jackins<sup>1</sup> l'a utilisé pour la première fois dans une de mes séances vers 1984. Je suppose que c'est lui qui l'a créé.

D'abord, il faut que les gens comprennent ce que représentent les Engagements de Co-écoute. Ce ne sont pas des paroles magiques qui, si vous les prononcez, vous transformeront vous-mêmes et tout ce qui vous entoure. L'Engagement de Co-écoute est un outil. C'est une idée, rédigée sous une certaine forme, qui donne à la personne aux prises avec la détresse une chose à laquelle son esprit peut s'agripper pour contredire cette détresse. Harvey a autrefois décrit le rôle de l'écouter-e comme "le fait d'aider la personne écoutée à organiser son attention". C'est à ça que correspond l'engagement. L'Engagement de la Classe Ouvrière est une image de la réalité sur laquelle les personnes de la classe ouvrière peuvent focaliser leur esprit en tant que contradiction à toute l'auto-dévalorisation, la désespérance, et la honte qui s'agitent dans leur cerveau et qui y ont été installées par l'oppression de classe.

L'Engagement de la Classe Ouvrière fonctionne bien en séance si vous le lisez ou le prononcez et pensez ensuite à tout ce qu'impliquerait le fait de tenir cet engagement. Il fonctionne au mieux si vous décidez au moment où vous le prononcez qu'il vous guidera dans votre vie. Il fonctionne encore mieux si vous l'utilisez en dehors des séances parce que la contradiction est plus forte. Il fonctionne à plein si vous le mettez en pratique dans votre vie.

L'Engagement de la Classe Ouvrière est l'outil le plus puissant de ma boîte à outils. J'ai une amie qui transporte avec elle son couteau de poche pliant partout où elle va. Je transporte avec moi l'engagement de la Classe Ouvrière partout où je vais. Je l'utilise de nombreuses fois chaque jour dans mon travail et, bien entendu, le travail de libération de la classe ouvrière remplit chaque jour de ma vie.

L'Engagement de la Classe Ouvrière est un outil flexible. Il peut être utilisé dans de nombreuses situations et de nombreuses manières. Je l'utilise parfois énergiquement pour secouer mes collègues de travail hors de leur peur. Je peux l'employer de façon tendre et patiente avec un-e ami-e qui a sombré dans un désespoir profond. Je peux l'exprimer avec une poignée de main énergique et des paroles de félicitation et de respect envers un ouvrier qui va de l'avant, ou avec une embrassade enthousiaste envers quelqu'un qui mérite qu'on célèbre ses succès. Je peux l'exprimer par mon regard et mon expression en voyant un collègue à l'autre bout de l'atelier et en lui faisant un grand sourire et un « Bonjour ; c'est bon de te voir ». Je peux l'exprimer avec des mots en rappelant à mes collègues à quel point nous sommes indispensables à notre compagnie, combien il lui serait difficile de recruter des employés ayant l'ampleur de notre savoir et de notre expérience, et à quel point la compagnie nous est redevable de sa réussite. Je peux l'exprimer par le ton de ma voix en expliquant calmement et logiquement à l'encadrement un problème au sein de l'entreprise et en lui proposant une solution.

---

<sup>1</sup> Harvey Jackins, la Personne de Référence Internationale pour les Communautés de Réévaluation par la Co-écoute depuis leur démarrage jusqu'à sa mort en 1999.

L'Engagement de la Classe Ouvrière est toujours présent à mon esprit quand je fais travailler quelqu'un en séance, que ce soit dans une séance programmée ou dans une situation où quelqu'un a besoin qu'on l'écoute de manière attentionnée.

Il est présent à mon esprit quand je me lance dans un nouveau défi, ce que j'essaye de faire au moins quotidiennement. Je me souviens de la fierté que j'ai de moi-même et des personnes de la classe ouvrière. Je me souviens de tout ce que moi et d'autres personnes de la classe ouvrière avons accompli malgré la peur. Je me souviens du courage que ma famille et mes amis ont montré au cours des années. Le fait de me souvenir de toutes ces choses, comme il est dit dans l'Engagement de la Classe Ouvrière, me permet d'accomplir des choses qui font une différence pour d'autres et qui leur donnent de l'espoir — et qui me donnent également de l'espoir, à mesure que le monde répond à mes initiatives.

Comme n'importe quel outil, il doit être aiguisé. On doit l'utiliser et le manier régulièrement afin de conserver son habileté. Je me souviens d'une Co-écoutante qui avait couché chez moi juste avant un atelier. Il fallait couper du bois pour la cuisinière. Elle a proposé de m'accompagner dehors et de m'aider à transporter le bois à l'intérieur. Elle était étonnée de mon adresse et de mon habileté à fendre les bûches pour faire du petit bois d'allumage. J'ai appris ça quand j'étais gamin et c'est quelque chose que je fais tous les jours pendant nos longs hivers. Même mes co-locataires qui me voient faire ça souvent admirent mon habileté. Je la considère comme normale, mais ils ont raison de l'apprécier à sa juste valeur. Je fais ça bien. C'est un travail que je fais facilement et presque sans effort. J'aime bien le faire dans les bonnes conditions et je trouve ça satisfaisant. J'ai ce talent parce que je l'ai pratiqué — énormément.

De la même manière, mes collègues de travail admirent mon habileté avec l'Engagement de la Classe Ouvrière. Ils remarquent et apprécient le respect que je porte à toutes les personnes au travail. Ils remarquent que je n'ai pas de chouchou. Ils remarquent que je suis patient avec les automatismes des gens et que je ne leur reproche pas leurs détresses. Ils remarquent que malgré mon degré élevé d'éducation et d'expérience, je respecte l'intelligence de chacun-e et je cherche à connaître les idées et les conseils de chacun-e. Certains font des commentaires sur le fait que je "ne m'énerve jamais". Je dois leur rappeler qu'en mon for intérieur je suis souvent frustré ou en colère mais que je suis fortement déterminé à ne pas déverser mon mécontentement sur les autres. Ils sont heureux de savoir ça. Cette idée leur fait sentir qu'ils ont eux aussi le droit de ressentir du découragement ou de la colère. Ils aiment qu'on leur rappelle qu'on peut être contrarié et continuer à agir intelligemment.

Tout ce que font ces choses, c'est de rappeler aux gens, moi y compris, que nous sommes tous semblables en tant qu'êtres humains et que nous sommes tous dans le même bain. A terme, ce rappel est un puissant outil pour promouvoir une solidarité et un sentiment de fierté et de finalité dans un groupe de gens.

Tout cela est issu de ma pratique de l'Engagement de la Classe Ouvrière. Je suis sans doute aussi habile dans ce travail que je le suis pour couper du bois. C'est un peu plus compliqué que de manier une hache et il me faut davantage de soutien pour conserver cette habileté — j'ai besoin de faire des séances régulières — mais j'aime aussi ce travail, et je le trouve satisfaisant. Les autres aiment me voir manier cet outil. Beaucoup de gens ont suivi mon exemple et se sont engagés à ma suite dans le "métier" de libération de la classe ouvrière parce que je le fais paraître comme un défi tellement gratifiant et amusant quand je le pratique.

## **SE SOUVENIR DE NOTRE IMPORTANCE**

Un des aspects de l'Engagement de la Classe Ouvrière que je mets en avant pour les personnes de la classe ouvrière est notre importance. Tout ce que contient l'Engagement de la Classe Ouvrière mène à ça, mais récemment j'insiste plus spécialement là-dessus dans les ateliers et les classes et dans mes contacts avec les gens au travail. Nous avons une énorme importance.

On peut constater notre importance de bien des façons. Comme il est dit dans l'Engagement de la Classe Ouvrière : « Nous effectuons le travail du monde, nous produisons la richesse du monde, nous sommes la seule classe qui ait un avenir ». Le monde ne pourrait pas fonctionner sans les travailleurs et le travail que nous produisons.

Au-delà de ça, quand nous prenons au sérieux notre existence et nos objectifs, nous sommes puissants. Chacun de nos actes a une importance.

Harvey aimait rappeler aux gens que chacune des actions qu'ils font ou non est importante — parfois pour le meilleur et parfois pour le pire, mais de toute façon elles sont importantes. Les choses que nous faisons sont importantes ; les choses que nous ne faisons pas sont importantes. Chaque personne de la classe ouvrière le sait bien, une fois qu'on le leur a rappelé — tôt au tard, le linge sale qui s'empile sur le sol devra être lavé. Qu'on le laisse traîner en boule sur le sol ou qu'on le range là où il doit l'être fera une différence.

Une autre manière de nous souvenir de notre importance, c'est le fait que par la nature de notre travail et de notre vie, les personnes de la classe ouvrière sont en contact étroit avec la réalité. Sans arrêt à l'usine — et dans notre gouvernement — je peux voir les résultats de décisions prises par des gens qui ne sont pas en contact direct avec ce qui se passe réellement et avec la façon dont les choses fonctionnent. Les gens occupant ces postes peuvent prendre de très mauvaises décisions parce qu'ils sont mal informés ou ignorants. On nous dit que ce sont eux qui sont intelligents et que nous, nous sommes les ignorants, et bien entendu, pour qu'une société oppressive continue de fonctionner, il est nécessaire que les personnes de la classe ouvrière en soient persuadés. Ne collaborons pas avec cette idée.

Au moins en ce qui concerne les États-Unis d'Amérique à l'heure actuelle, à cause de la guerre menée par notre pays en Irak et aussi d'autres crises, de plus en plus de gens constatent et analysent les conséquences de décisions prises par des gens qui ne comprennent pas la réalité "du terrain".

Non seulement nous savons fabriquer des choses, les réparer, les déplacer, les faire fonctionner — mais une autre raison de notre importance est le fait que nous sommes en contact avec plein plein de gens. Notre travail nous amène au contact des gens. Notre travail, que ce soit charger un camion ou élever des enfants, implique de la coopération. Nous sommes experts dans l'art d'entrer en contact effectif avec les gens et de savoir communiquer clairement et efficacement pour que ça marche.

Récemment, une de mes collègues s'est trouvée impliquée (avec mes encouragements) dans la planification de reconfigurations majeures au sein de notre usine. Elle est abasourdie par l'inefficacité des réunions et le temps passé en discussions oiseuses. Elle est mère de trois enfants, elle gère tout un foyer, et c'est une des ouvrières les plus rapides de l'usine. Elle sait comment analyser rapidement les situations, communiquer les solutions aux autres avec précision et clarté, et faire que ça marche. Son seul handicap est qu'elle peut perdre de vue sa propre intelligence. Donc, je l'encourage à rester engagée dans ce processus de restructuration à l'usine, en lui rappelant combien elle est intelligente et combien il est important qu'elle communique ce qu'elle sait.

Sans arrêt, nous, les personnes de la classe ouvrière, nous oublions notre importance. Nous retombons dans le travers de l'auto-dévalorisation, de l'idée que nous sommes insignifiants, et trop souvent, nous agissons comme si nous étions insignifiants. Il se produit de mauvaises choses quand nous tombons dans cet automatisme. Nous laissons la possibilité à toutes les mauvaises idées qui circulent autour de nous de s'affirmer.

Une des façons que j'avais de répéter cet automatisme avant de faire de la Co-écoute, c'était de m'habiller comme si j'étais insignifiant. J'étais comme une vitrine ambulante de l'insignifiance que je ressentais en moi-même. Quand j'ai rencontré Harvey, ce fut un bon modèle pour moi. Il parlait parfois de l'importance de s'habiller correctement et de prendre soin de son apparence. Ça ne signifie pas y consacrer beaucoup d'argent — la plupart de ses vêtements étaient des vêtements d'occasion qu'il achetait dans des dépôts-vente. Simplement, vous aviez devant vous une personne soignée et qui avait

l'apparence de quelqu'un qui se respecte. Il ne faisait pas étalage de ses détresses mais se montrait comme quelqu'un qui était bien organisé, qui réfléchissait, qui se prenait au sérieux, et qui savait que les gens attendraient de lui — comme les gens attendent toujours de nous tous — qu'il leur montre la voie.

Par conséquent, le défi que je vous propose est celui-ci : pouvons-nous nous prendre autant au sérieux ? C'est ce que je fais. Je ne réussis pas toujours, mais c'est là mon intention. J'y parviens le mieux quand je suis entouré de gens parce que dans ces moments-là je peux me rendre compte que les conséquences seraient pires si je ne le faisais pas.

Ne pensez pas que vous n'êtes pas importants à mes yeux. Vous êtes une inspiration pour moi. J'ai un grand respect pour vous. Vous faites face à votre oppression jour après jour et vous faites de votre mieux malgré tout. Vous essayez d'agir en sachant qu'il est de votre responsabilité de faire en sorte que tout ce qui vous touche fonctionne bien. Pour certains d'entre vous, il s'agit d'une décision consciente et pour beaucoup d'entre vous, il ne s'agit que d'une bonne habitude façonnée par les nécessités d'une vie dans la classe ouvrière. Vous avez développé une discipline de travailleurs habiles et accomplis — appliquant votre esprit là où il faut malgré les détresses, quelles qu'elles soient, qui vous harcèlent de l'intérieur. Quand l'oppression menace de vous écraser, vous la combattez, ou vous trouvez un autre moyen de la contourner ou d'anéantir ses effets vis-à-vis de ce que vous savez devoir accomplir. Vous êtes importants à mes yeux.

## LA VÉRITABLE NATURE DU LEADERSHIP

Ceci nous amène à une autre idée confuse très répandue parmi les gens de la classe ouvrière — et dans le monde en général — sur la véritable nature du leadership. Une de nos confusions majeures en tant que personnes de la classe ouvrière est que nous ne sommes pas importants. L'autre, c'est que nous ne sommes pas des dirigeants.

Cet élément de notre oppression intériorisée se manifeste de bien des manières. Nous pensons que nous sommes trop stupides, que nous n'en savons pas assez, qu'il y a des gens mieux que nous, que nous ne sommes pas qualifiés. Prenons une minute pour examiner la réalité. Que pensez-vous de la façon dont les "dirigeants" du monde se comportent en ce moment ? Presque tout le monde est d'accord pour dire que c'est un chaos généralisé. Beaucoup de gens, sinon la plupart, pensent que nous fonçons vers une crise. De plus en plus, les gens sont désenchantés par le leadership actuel.

Comment pouvons-nous constater le manque actuel de leadership efficace et en même temps nous mettre complètement hors jeu ? Je dirais que seul notre conditionnement à ne pas nous penser en tant que dirigeants nous empêche d'assumer des rôles de leadership efficace.

J'ai déjà évoqué les raisons pour lesquelles les personnes de la classe ouvrière font de bons dirigeants — notre contact avec la réalité, nos connaissances pratiques, et notre capacité de communiquer et de travailler en coopération. Un de nos plus grands handicaps a été la peur. Nous sommes sujet à un duo de peurs qui vont main dans la main. Nous avons peur de diriger et nous avons peur d'être humiliés. L'enjeu est suffisamment important à ce stade de l'histoire humaine qu'à mon avis nous devrions dire à cette peur : « Et alors ? » Qu'avons-nous à perdre sinon peut-être une part de cette peur si nous avançons sans écouter sa petite voix ?

Les personnes de la classe ouvrière sont des dirigeants naturels. La société nous fait confusément croire que le leadership consiste à posséder un titre, à être diplômé de l'université ou avoir suivi une longue éducation, ou à avoir l'autorisation ou l'approbation de quelqu'un. J'aime la définition que donne Harvey du leadership : « Faire en sorte que tout ce qui vous touche fonctionne bien ». Je pense que c'est la seule définition rationnelle du leadership. Les personnes de la classe ouvrière comprennent ça. Les personnes de la classe ouvrière font ça depuis longtemps. Si nous ne l'avons pas fait, où en serions-nous à présent ? Si vous, en tant que personne de la classe ouvrière, ne faites pas en sorte que tout ce qui vous touche fonctionne bien, alors qui le fera ? Nous n'avons pas de personnel à notre service et

dont la responsabilité soit de s'assurer que nous sommes nourris et vêtus, et que nos enfants sont pris en charge et que nos factures sont payées. Nous sommes celles et ceux qui ont cette responsabilité.

C'est ça le leadership. Nous faisons en sorte que tout ce qui nous touche fonctionne bien. Ça ne signifie pas que nous faisons tout nous-mêmes. Parfois, ça se traduit par le fait que nous organisons et dirigeons d'autres personnes. Nous appelons notre belle-sœur ou nos oncles pour venir nous aider à construire la maison où à planifier la prise en charge d'une parente — mais nous avons la discipline qui consiste à nous occuper d'une façon ou d'une autre de ce qui doit être fait. C'est ça le leadership.

Jusqu'à présent dans notre histoire, on a expliqué aux personnes de la classe ouvrière qu'elles pouvaient exercer leur puissance uniquement dans des domaines bien précis de leur vie. Ce n'est pas vrai. Notre puissance peut s'exprimer n'importe où, et il n'a jamais été aussi important pour nous d'être clairs sur ce point.

Je sais que vous êtes d'accord avec ce que je viens de dire. Tout ça a vraiment un sens. Et je sais que vous savez qu'il n'y a que votre peur et le doute de vous-mêmes pour provoquer la moindre hésitation en vous concernant ce que je viens de dire.

Je ne doute pas de vous. Je veux que vous franchissiez l'étape suivante. Il n'y a que la peur qui vous retient. Sautez par dessus. Foncez à travers. Focalisez-vous sur la tâche à accomplir. Faites simplement comme vous avez toujours fait.

Tout vient avec l'expérience. Je ne vous demande pas de sauter par dessus un pont. Seulement de voir l'importance de la personne que vous êtes. Nous avons l'outil qu'il faut pour faire ce travail.

Exercez-vous à dire l'Engagement de la Classe Ouvrière, soit seul-e, soit avec vos amis de la classe ouvrière. On peut encore en rajouter à cet engagement, mais le paragraphe suivant constitue déjà une bonne étape finale :

**« Je suis un travailleur, fier d'être un travailleur, et l'avenir est entre mes mains. »**

Vous pouvez décharger dans vos séances de Co-écoute et mener des actions importantes dans le monde où vous vivez. Voyez ce qui en résultera. Je pense que ce sera intéressant.

Paru dans *Working for a Living* N°8 (2007)

Traduit par Régis Courtin